

ETUDE DU SYMBOLISME DES CROIX DE FIL (1)

La croix de fil consiste en deux baguettes à angle droit entre lesquelles s'enroule diagonalement à partir du centre une ficelle de poils d'animaux ou de cheveux humains tressés.

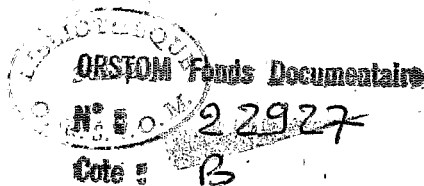
L'objet terminé suggère des carrés concentriques aux diagonales fortement marquées. Au lieu de deux, il peut y avoir trois baguettes ou plus; la ficelle courant toujours entre elles de la même façon; on convient alors de les appeler étoiles de fil.

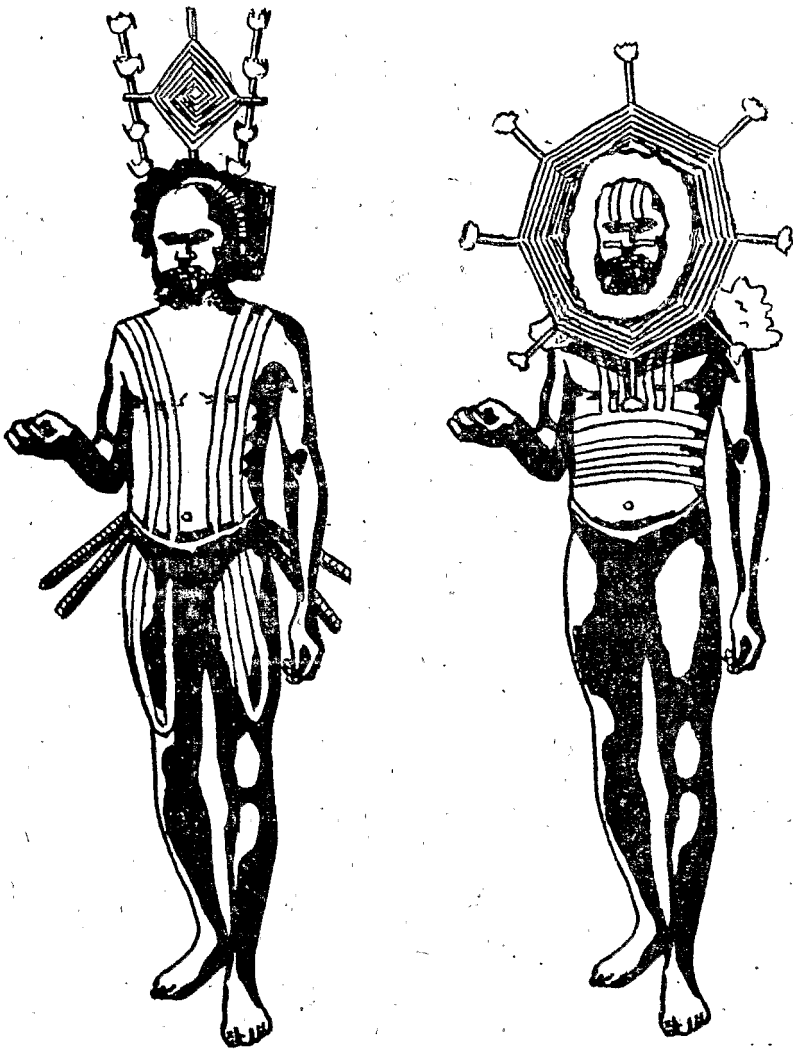
Ces deux formes sont les plus générales en Australie. Dans le centre de ce continent, les Arunta construisent, sur le même principe, des objets plus monumentaux dont une sagaie et d'habitude deux bâtons de grandeurs diverses forment l'armature. On dispose de l'un à l'autre des ficelles dont on varie la matière ou que l'on passe à l'ocre et au kaolin pour obtenir des bandes diversement colorées à l'image d'un motif traditionnel.

Comme toujours en Australie, on les agrmente encore de duvet d'oiseau, collé à l'aide de sang humain, quelquefois en telle abondance que la ficelle est complètement cachée. Ces *wanina*, souvent hauts de plusieurs mètres, sont plantés dans un lieu cérémoniel ou encore portés dans le dos par un homme. Les croix de fil, se portent à la main, sur la tête, plantées directement dans les cheveux ou comme chez les Nyul-Nyul (Beagle Bay, Kimberley), fixés horizontalement à une armature en lanières d'écorce en forme de boncle qui entoure la tête.

Dans le Centre australien, les *wanina* ou *wonninga* ont des significations variables suivant la cérémonie totémique dont ils font partie; ils représentent généralement l'ancêtre totémique. Celui-ci, dans la région des Arunta et des tribus qu'ils influent, théoriquement de forme mi-humaine, est bien plutôt un animal ou autre chose agissant de façon humaine.

(1) Cf «Etudes mélanésiennes» n° 5 janvier 1951





Aussi, dans les détails de la description, les interprétations s'appliquent seulement à l'animal totem : par exemple, un grand *waninga* emblème du *quatcha*, totem eau. Suivant la description de Spencer et Gillen, sur le bord courait une bande blanche encadrée de deux bandes rouges ; le reste de la ficelle était noire ; la ficelle rouge représentait le tonnerre, la blanche, l'éclair et la noire, la pluie en train de tomber ; des bandes transversales de duvet blanc marquaient les nuages ; enfin des plumes rouges et des éclaboussures de sang vers le bas étaient les masses de mousse brune et sale qui flottent souvent sur des eaux d'inondation.

Pour le totem *irrunpa* (lézard), le symbolisme est plus simple ; l'extrémité supérieure est la tête, le dessin en triangle qui suit, le cou, la barre transversale supérieure, les pattes de devant ; la masse verticale de fils au centre, le corps du lézard ; la barre inférieure, les pattes de derrière ; le bas de la sagaie verticale, la queue. De même pour représenter le totem *iluta* ou rat.

Ces *waninga* sont caractéristiques des groupes sud de la tribu Arunta. La circoncision accomplie, on fait un *waninga* et après l'avoir utilisé pour un rite sacré, on le plante en terre et le novice l'embrasse. Dans le nord de la tribu, on réunit plusieurs sagaies que l'on recouvre d'herbes et l'on fixe le tout par des enroulements de ceintures d'hommes en cheveux humains ; par-dessus le tout, des anneaux de duvet. Parfois on y accroche quelques *tjurunga*. Ce *nurtunja*, de forme et de signification phallique, joue un rôle équivalent au *waninga* plus au sud,

La croix de fil est en générale comme le rhombe, un objet sacré dont la vue est interdite aux femmes. Il n'y a que dans le Queensland nord qu'elle est sécularisée au point de servir d'ornement de danse aux jeunes gens et aux filles. Au sud des Arunta, chez les Urabunna, portée horizontalement sur la tête, elle a sa place dans le culte totémique. Chez les Dieri, la croix du fil sert de la même façon aux cérémonies rituelles ; elle pourrait représenter aussi un lieu déterminé et servir de signe de piste (*toa*) ; le prototype en proviendrait des ancêtres totématiques *kirlawina*, descendus sur terre, qui le portaient pour honorer *Mura*, l'être suprême. Plus au sud, c'est un objet de la danse *kuri* ; il existe sous deux formes : au bout d'une baguette tenue à la main ou portée sur le dos ; en parapluie, portée horizontalement sur la tête ou devant eux par les danseurs. Sur la côte sud de l'Australie, suspendu par un coin à une perche, elle servirait à expulser les maladies.

Il n'est pas certain qu'il s'agisse là d'une exception ; Angas, l'auteur qui rapporte ces faits étant plutôt suspect de n'en avoir pas pénétré la signification exacte.

Les cérémonies d'initiation en Nouvelle Galles du Sud, donnent l'exemple d'une forme assez spéciale de croix de fil. Des arbres retournés, sont plantés en terre, avec en l'air leurs racines entre lesquelles on entrelace des lanières d'écorce ; le magicien s'y assied ou y dispose ses principaux objets magiques. Ainsi agrémentés, ces arbres portent des noms qui rappellent le terme de *waninga*, compte tenu des bizarreries de transcription : *wareengury* (Wiradjury), *wurreengahlee* (Kamilaroi), *warringooringa* (Clarence et Victoria rivers).

Au-cours des danses, on tiendrait souvent ces arbres horizontalement à la main, de sorte que l'étoile formée par les racines soit verticale. Chez les Wathi-wathi, sur le Murray, une croix de fil est passée dans la bande frontale du messager envoyé pour inviter à une cérémonie d'initiation.

Dans l'Ouest de l'Australie, croix et étoiles de fil sont particulièrement abondantes, depuis le grand désert de Victoria, jusqu'au district de Kimberley au Nord-ouest. Elkin indique les deux formes, portées sur ou autour de la tête, pour une cérémonie relatant la vie de l'ancêtre totémique igname (Désert de Victoria). En général, portées de façons diverses, croix et étoiles de fil, selon les observateurs et la profondeur de leurs remarques servent comme ornement de danse ou président aux cérémonies d'initiation, plus particulièrement à la circoncision. Souvent l'homme qui la présente au novice la tient devant sa figure, ou même entre ses dents. Au contraire du Centre où la forme animale prédomine, au Sud et dans l'Ouest de l'Australie, l'ancêtre totémique a des traits nettement humains. Aussi l'on pourrait penser que la croix de fil, emblème de l'ancêtre totémique, représenterait la forme humaine.

On aimerait trouver d'autres éléments pour corroborer cette interprétation et permettre de l'étendre aux carrés concentriques incisés sur le *tjurunga* et les rhombes de la région.

La croix de fil existe ailleurs dans le monde, et, fait remarquable, dans des régions où l'on a généralement constaté aussi l'existence du rhombe.

En Mélanésie, sauf aux îles Loyalty, la croix de fil, sporadique est un accessoire de danse réservé aux hommes ou un élément ordinaire du décor, que l'on trouve sur différents objets ou sur les maisons.

En Nouvelle Calédonie, au bas du manche des haches ostensoirs dont on connaît la valeur religieuse, un motif de sparterie reproduit le dessin des carrés concentriques australiens.

En Polynésie et aux Loyalty, (1) la croix de fil n'est encore qu'un simple ornement ; mais on la retrouve à Fiji, placée au dessus de la tombe du chef.

En Indonésie, rare, la croix de fil apparaît sur les masques de danse, dans les cérémonies funéraires (Karo-Bataks) ou comme ornements funéraires.

(1) Piquée en parure dans les cheveux des femmes (Ouvéa)

En Indochine, au Siam et dans le nord-est de l'Inde (Nagas), on la place sur l'autel des ancêtres ou comme à Fiji, sur la petite hutte érigée au dessus de la tombe. Le lamaisme tibétain l'emploie pour chasser les esprits. On l'a signalée aussi comme objet culturel en Mongolie. Là, comme au Thibet il s'agirait d'un reste des cultes préboudhiques.

En Afrique, on retrouve les croix de fil dans tout le Nord-Est, comme simple ornement de danse, comme objet magique ou comme objet rituel dans certaines fêtes chrétiennes (Abyssinie) ; mais aussi comme marque distinctive des nouveaux circoncis en Guinée française.

En Amérique du Sud, sur la côte du Pérou, elle est disposée à côté de la momie, ou même placée sur l'enveloppe de tissu pour figurer les yeux du mort. Au Mexique, chez les Huichol, c'est une offrande à la divinité et on l'appelle « œil de dieu ». En Guyane, il ne s'agit plus que d'un ornement de poignet ou de coiffure pour la danse. Au nord du Mexique, on en rencontre, amulettes protégeant des maladies ou de la sorcellerie.

On connaît enfin sporadiquement la croix de fil en Europe, pour décorer les toits des maisons ou comme ornements à certaines fêtes. C'est là un élément très ancien à peu près disparu, sauf dans les régions qui ont le moins souffert des grandes invasions : Scandinavie, Irlande, Pays Basque, Tyrol.

Ainsi les croix de fil, quand le temps et les nombreuses vagues culturelles ne les ont pas trop sécularisées, ont gardé partout, même en Afrique, un symbolisme religieux de même nature, en relation avec les rites d'initiation ou les rites funéraires, c'est-à-dire avec des rites de passage auxquels président l'ancêtre ou les dieux.

L'exemple de son étude porte sur une surface géographique bien plus grande que la simple Australie des *tjurungus*. Des réflexions que suggèrent ces deux cas, nous voudrions tirer une autre fois, une application particulière au problème des petroglyphes néo-calédoniens, pour lequel nous n'avons pas, pour nous sauver du « mystère » l'assistance d'enquêtes ethnographiques, faites sur le terrain et donnant des interprétations valables, parce que celles de ceux-là même qui en sont responsables.

Jean GUIART.

Institut Français d'Océanie

Légende de l'illustration

Croix et Etoile de fil — d'après : *Elkin*

Social organisation in South Australia — Pl. II — in
« Océania » vol. 2 — 1931-32.

A — Cérémonie totémique de l'iguame - Tribu du
Grand désert de Victoria, Australie de l'Ouest.

B — Cérémonie totémique de l'iguame — District de
Victoria — Australie de l'Ouest.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BAUMANN

Africanisches Kunstgewerbe — in H.T.H. Bossert : Ges-
chichte des Kunst gewerbes aller Zeiten und Volker —
T. 2, p. 78 Berlin 1929.

BURROWS

Ethnology of Uvea (Wallis Island) p. 113, fig. 12 Ber-
nice P. Bishop Museum, Bulletin 145 — Honolulu 1937.

ELKIN

Social Organization in South Australia — Océania,
vol. 2 Sydney 1931-32

FOY

Fadenstern und Fadenkreuz
Ethnologica 2 — 1, Leipzig 1913

GREINER

Polynesian decorative designs — p. 104, pl. XXVIII
Bernice P. Bishop Museum — Bulletin 7 — Honolulu
1923

KAUFFMANN

Das Fadenkreuz in Hinter indien — Forschungen und
Fortschritte pp. 193-195. Berlin 1939.

LINDBLOM

Thread crosses (Faden Kreuze) particularly in South
America and in Africa — Ethnos 1940 — 3.4. pp 89-
111.

LUMHOLZ

Symbolism of the Huichol Indians — Memoirs of the
American Museum of Natural History — Anthropology
II — S.160. New-York 1905
